

LE “HIT-PARADE” DES PRÉNOMS EN 1657

François LASSUS*

Si le nom de famille résulte d’une transmission séculaire, le prénom donné à chaque enfant est un choix de la part des parents. Aujourd’hui, il est souvent l’expression de modes : il suffit de comparer des listes d’élèves d’une classe de maternelle et d’une classe de seconde pour constater dans chacune la répétition de prénoms qui ne sont pas les mêmes dans l’une et dans l’autre ; on a pu, pour caractériser la fin du XIX^e siècle, évoquer la « République des Jules »... L’analyse des prénoms donnés aux enfants est un apport précieux à l’histoire des mentalités.

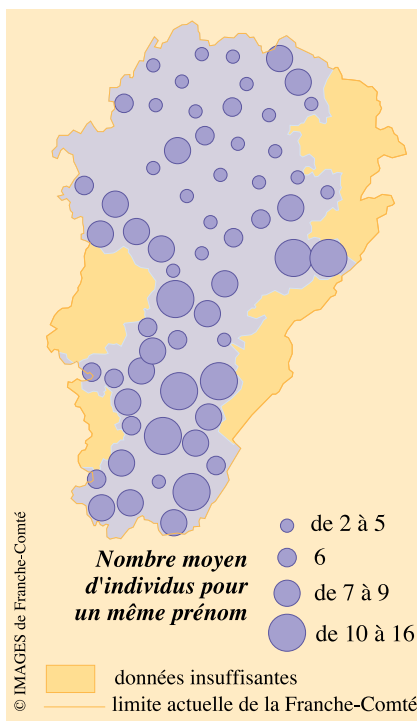
Les recensements effectués en Franche-Comté au milieu du XVII^e siècle permettent de connaître par leur nom et prénom tous les Francs-Comtois d’alors, au lendemain des grands bouleversements qui touchent la population : la guerre de Trente Ans a fait perdre à la province la moitié de ses habitants et la reconstruction du pays est marquée par une forte immigration de Français, Lorrains, Savoyards et Suisses.

L’orthographe des prénoms est très mouvante à cette époque, mais les graphies différentes sont imputables le plus souvent aux manies des officiers d’état civil qui ont dressé les listes ; pour l’étude elles ont été transcrites dans les formes actuelles.

Prénoms féminins et prénoms masculins

Les listes nominatives du recensement de 1657 et leurs compléments couvrent la majeure partie du territoire comtois : 32 000 chefs de famille sont dénombrés, la plupart désignés par

leurs nom et prénom. Les femmes sont rares, et l’étude des prénoms féminins ne pourrait être menée aussi finement que celle des prénoms masculins ; de même, les enfants ne sont nommés que dans quelques rares communautés. L’étude générale des prénoms ne porte guère, par conséquent, que sur les hommes, adultes au moment du recensement, et nés pour la plupart entre 1600 et 1635.



Plus de trois cents prénoms masculins sont recensés. C’est à la fois peu et beaucoup, d’autant qu’un grand nombre n’apparaît pas souvent : une centaine ne figurent qu’une seule fois, la dizaine de prénoms les plus fréquents représentent 70 % des occurrences, et quatre d’entre eux —*Claude, Jean, Pierre* et *François*— en représentent la moitié.

Claude est le prénom le plus souvent porté tant par les hommes (18 %) que par les femmes (16 %).

L’analyse de la répartition géographique des principaux prénoms suggère quelques constats et permet de poser quelques hypothèses.

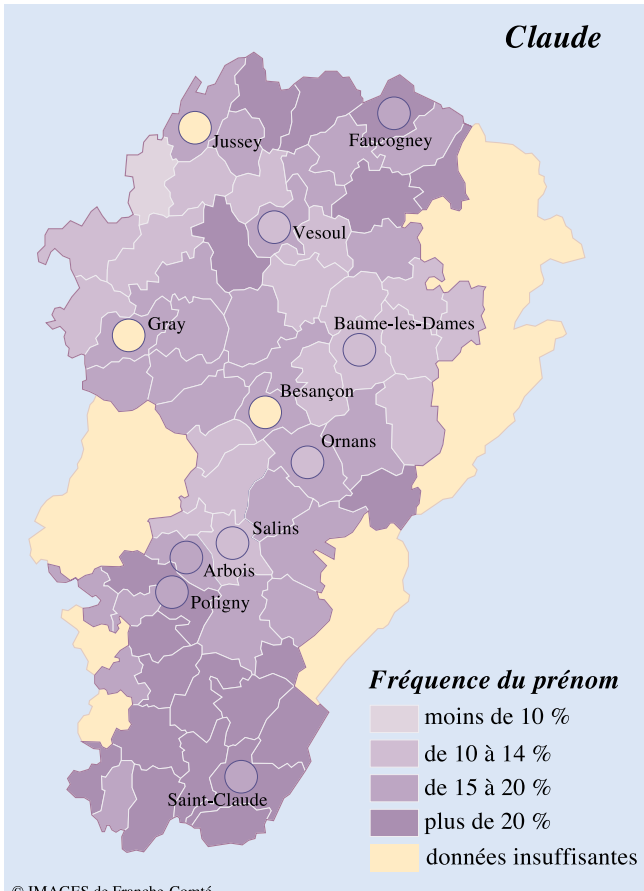
Sur l’ensemble du corpus établi, on peut compter en moyenne six individus par prénom. La cartographie de ce rapport fait apparaître une opposition entre le massif jurassien —où les prénoms utilisés sont en nombre plus limité— et le bas pays.

Claude, Jean, Pierre et François...

L’originalité n’est donc pas de règle dans l’attribution des prénoms, et les diminutifs (du moins dans le document administratif dont nous disposons) ne représentent qu’une centaine de cas : les *Claudy, Claudot* ou *Clauridon, Jeannot* ou *Jeantot, Pierrot* ou *Peroton* sont en nombre négligeable ; les prénoms “composés” (ou assemblés) viennent à peine élargir les possibilités d’identification des individus par le seul prénom, et ne seront généralisés qu’au siècle suivant.

Dans l’ordre décroissant, les prénoms les plus courants sont *Claude, Jean, Pierre* et *François*.

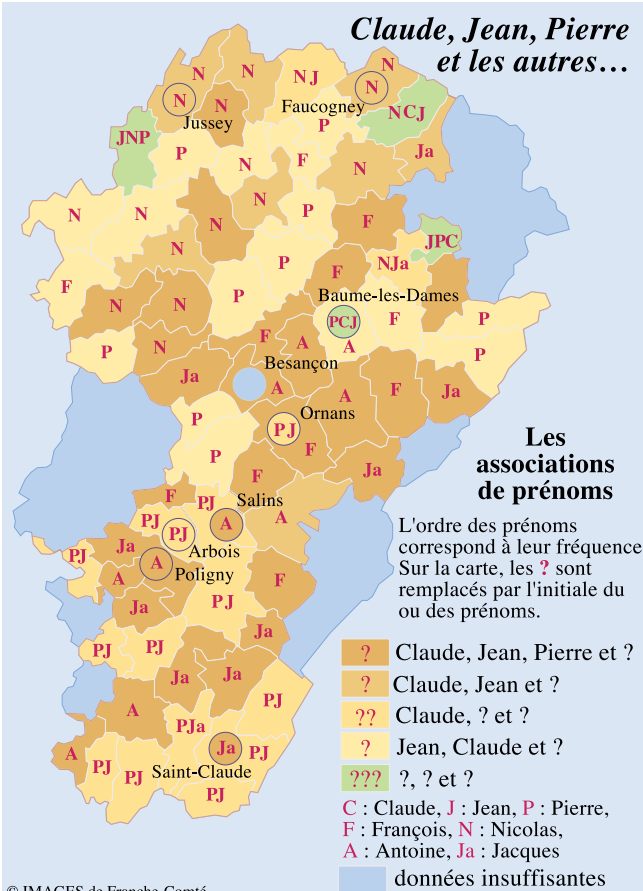
La prédominance de *Claude* pourrait s’expliquer par un phénomène régional. C’est le nom d’un saint abbé médiéval, homonyme d’un archevêque de Besançon plus ou moins mythique, qui est devenu l’un des patrons de la Franche-Comté. Le pèlerinage de Louis XI à Saint-Oyend —qui ne s’appelait pas encore Saint-Claude— a fait beaucoup pour le renom du saint.



La très grande vogue du prénom serait née à la fin du XV^e siècle.

Mais la prégnance de ce prénom n'est pas le même dans la région. Il représente plus de 20 % des occurrences dans le sud du Jura, 30 % autour de Saint-Claude. Mais il apparaît également avec un peu plus de 20 % aux confins de la Franche-Comté et de la Lorraine.

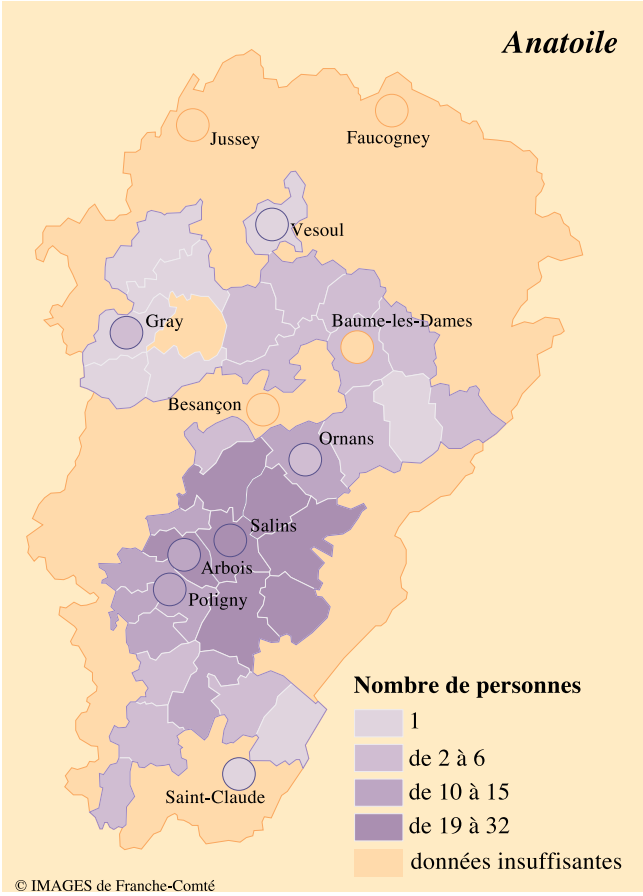
Ces prénoms les plus fréquents —*Jean, Pierre, François*— ne semblent pas, au premier abord, liés à la géographie ; ils ne sont guère autre chose que l'expression banale de la tradition chrétienne. La distribution de chacun et les combinaisons que l'on peut décèler dans leur répartition géographique ne semblent pas dus au hasard ; s'il ne s'agit pas de véritables particularismes, on peut cependant relever quelques singularités. L'association *Claude et Jean*, la plus fréquente, domine à peu près partout. Elle s'intervient seulement dans une large bande comprenant le nord du Doubs et le sud de la Haute-Saône ; en troisième position, Jacques l'emporte sur Pierre vers la frontière suisse, Nicolas et Antoine sont surtout présents le premier dans le nord et l'est de la Haute-Saône, le second au centre du Doubs.



Anatoile, Renobert, Desle et Thaurin...

Malgré la prédominance de Claude, l'extrême-sud de la Franche-Comté est caractérisé par des prénoms beaucoup plus nombreux et plus variés tel que *Benoît, Cile, Humbert, Lupicin, Nithier, Rolin, Thaurin, Thiévent*... A l'opposé, les Vosges saônoises sont marquées par *Adam, Colombar, Desle, Demouge et Mougin, Pancras, Vaubert, Vaudrey*... Ces deux régions comptent le plus grand nombre de prénoms tout à fait spécifiques. La plupart renvoient à la carte des monastères médiévaux —Saint-Claude, Gigny, Baume au sud... Lure et Luxeuil au nord— et de leurs zones d'influence. Relativement peu nombreuses, leurs occurrences sont très concentrées.

La partie centrale de la région (autour de Salins et de Quingey) répond pour sa part à l'appel d'*Anatoile, Renobert, Othenin, Poncet*... Le nom du patron de l'église collégiale de Salins (souvent orthographié *Anathoille*) est porté par près de 380 individus, la zone où il est le plus présent s'étend bien au-delà de la ville de Salins, mais la part relative du prénom diminue avec l'éloignement, formant une nébuleuse assez étendue. *Renobert* connaît une vogue de



même type, moins importante, dans une aire centrée sur le prieuré de Quingey et recoupant en partie celle d’Anatoile.

Lambert, Humbert, Gauthier...

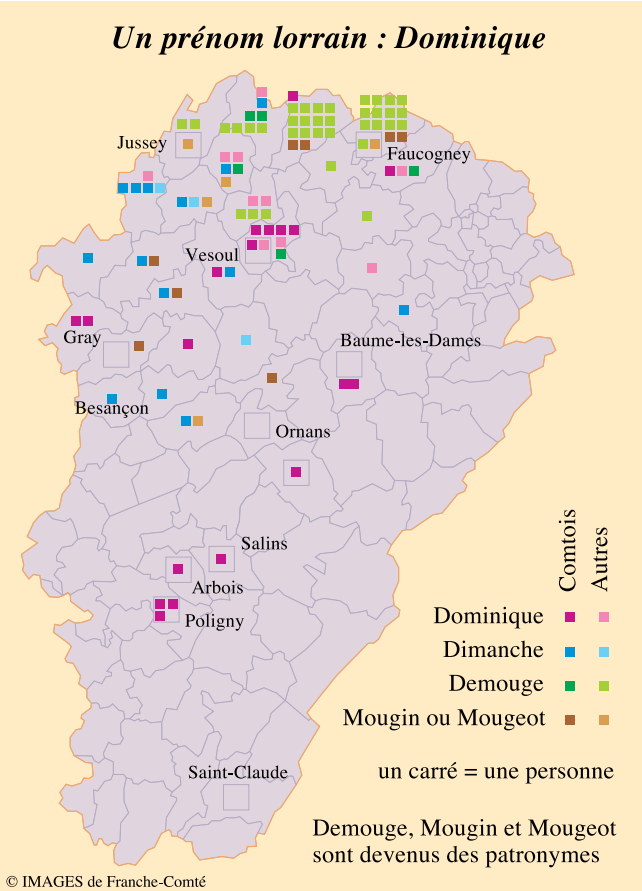
Humbert, prénom féodal des sires de Salins, a également une large distribution autour de pôles à forte densité. Sa présence dans l’ensemble de la région gomme cependant en partie le rôle qu’il a autour de la capitale du sel. D’autres prénoms se maintiennent bien qu’ils soient souvent devenus patronymes, parmi lesquels on peut citer outre *Humbert*, *Lambert* et *Gauthier*, les *Amyot*, *Arnoux*, *Berthold* ou *Barthod*, *Guyon* et *Guyot*, *Ligier*, *Odot* et *Oudot*, *Othenin*, *Pâris*, *Ponçot* et *Poncet*, *Vienot*...

Dominique, Edme, Bernard...

Une étude particulière des prénoms portés par les quelque 1 300 immigrés expressément indiqués comme tels serait à développer. Comme chez les Comtois, *Claude* et *Jean* l’emportent très largement, mais la part importante des “étrangers” dont l’origine n’est pas autrement précisée ne permet pas de pousser très loin : il semblerait que *Jean*

soit plus fréquent chez les Français, *Claude* chez les Lorrains et les Savoyards.

La part de l’immigration apparaît plus nettement avec un prénom comme *Dominique* —en y confondant les formes *Dimanche* (un *Dimanche* Martin vit dans la Bresse comtoise en 1657), *Demouge*, *Mougin*, *Mougeot*— qui est porté plus d’une fois sur trois par des Lorrains, et concentrés en Haute-Saône. La recherche confirmera sans doute que *Edme* est surtout bourguignon, *Bernard* savoyard...



Jocerand, Géronte, Jeangulphe et Enguerand...

Mais l’immigration est l’occasion d’ajouter des prénoms au corpus dont disposent les Comtois. C’est souvent parmi les étrangers qu’apparaissent ces prénoms qui ne se retrouvent qu’à un, deux ou trois exemplaires et apportent une certaine fantaisie. Ils représentent finalement peu de chose, et leur analyse est celle de cas d’espèces. Il faut recourir au document pour constater que le *Fabien* de la vallée de la Loue est un savoyard, de même que l’*Angelin* installé dans la moyenne vallée de l’Ognon (ce dernier fixé aux forges de Loulans), que les deux *Wolf* sont des immigrés français. Prénoms venus d’ailleurs, donc, mais il faut noter que le seul

Espagnol cité (région de Port-sur-Saône, 1654) est prénommé *Jean* tandis que *Diègue* (région de Roulans) ne figure pas parmi les étrangers.

Ces quelques prénoms originaux, aussi nombreux soient-ils dans leur diversité, ne représentent au total qu’une très faible part des occurrences. L’utilisation constante des mêmes prénoms entraîne des homonymies que corrige peu l’utilisation de diminutifs. Mais peut-être leur usage était-il plus répandu qu’il n’apparaît dans le recensement où les prénoms officiels ont seuls été déclarés ou retenus.

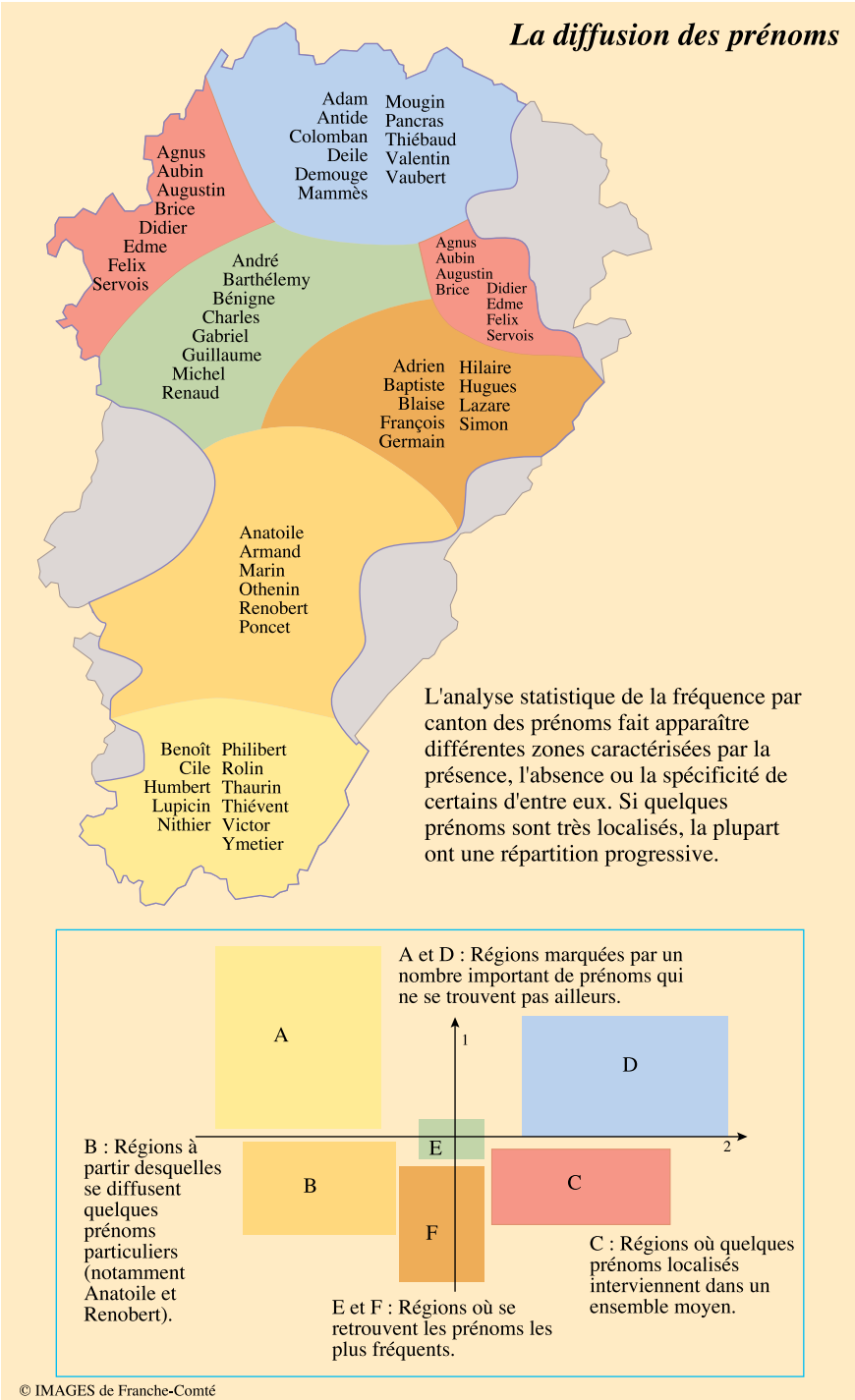
Jean-Baptiste et Claude-Antoine...

L’usage des prénoms multiples est tout aussi rare : seulement 2,5 % des occurrences. Si beaucoup de combinaisons sont possibles, les plus courantes sont formées à partir de combinaisons des prénoms les plus fréquents ; *Jean-François* et *Jean-Claude*, assemblages de prénoms, ne se comportent pas différemment de *Jean-Baptiste*, prénom à part entière. Les combinaisons restent généralement sages et la diversité ne sera plus grande —et apparemment localement plus spécifique— qu’au siècle suivant.

Dans ce domaine, les villes apparaissent plus en avance que la campagne. Il est logique que le modernisme s’y implante d’abord.

Au sortir de la plus grave crise de son histoire, la Franche-Comté est en pleine mutation. L’archaïsme, manifesté dans le domaine qui nous occupe ici par la présence de prénoms médiévaux, disparaîtra au siècle suivant tandis que le “modernisme” s’inscrira par un élargissement du nombre des prénoms fournissant de forts contingents et les combinaisons entre les plus fréquents pour les singulariser.

Mais l’originalité dans le choix des prénoms n’est pas la règle sous l’Ancien Régime. La transmission quasi-auto-



matique du parrain au filleul est sans doute un des facteurs de cette pesanteur de la tradition, mais elle n’explique pas tout : les prénoms importés par la masse des immigrés, par exemple, se répandent peu dans la région d’accueil.

Au-delà de l’emploi le plus fréquent de prénoms appartenant à un fonds chrétien indifférencié, se dégage un certain particularisme comtois, mais surtout des attachements propres à certaines terres comtoises. ■